Théâtre 11 316

# L'ÉCARTÉ,

OU

# UN COIN DU SALON,

TABLEAU-VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR MM. SCRIBE, MELESVILLE ET DE St.-GEORGE,

REPRÉSENTÉ, POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DU GYMNASE, LE 14 NOVEMBRE 1822.

PRIX : 1 FR. 50 C.

PARIS,

AU MAGASIN DE PIECES DE THEATRE,

CHEZ DUVERNOIS, LIBRAIRE,

EDITEUR DU THEATRE DE M. SCRIBE,

COUR DES FONTAINES, PASSAGE DE HENRI IV, Nos 7, 10 ET 12

1822.

| *PERSONNAGES.* | ACTEURS. |
| --- | --- |
| Mme. DE ROSELLE, jeune veuve | Mlle. FLEURIET. |
| Mme. DE SAINT-CLAIR, sa tante | Mme. KUNTZ. |
| DUPARC, ancien négociant | M. ÉMILE. |
| DUROZEAU, ami de la maison | M. BERNARD-LÉON. |
| LÉON, neveu de Duparc | M. ALFRED. |
| FORTUNÉ, clerc de notaire | Mlle. VIRGINIE-DEJAZET. |
| Mademoiselle MIMI, fille du notaire | Mlle. MINETTE LAFORÊT. |
| LAFLEUR, domestique | M. ÉMILIEN. |

Cavaliers et Dames de la société de madame de Roselle.

---

*La scène se passe à Paris, dans le quartier de la Chaussee-d'Antin.*

IMPRIMERIE DE HOCQUET.

# L'ÉCARTÉ,

TABLEAU-VAUDEVILLE.

---

*Le Théâtre représente un salon richement décoré ; grande porte au fond, deux portes latérales, une cheminée à gauche, et dans le fond, près de la cheminée, un secrétaire élégant ; sur le devant, du même côté ; un guéridon garni de flambeaux. Un grand lustre éclaire le salon.*

---

## SCÈNE PREMIÈRE.

DUPARC, LAFLEUR.

DUPARC.

Comment ? madame de Roselle n'y est pas ?

LAFLEUR.

Non, monsieur.

DUPARC.

Et sa tante, madame de Saint-Clair ?

LAFLEUR.

Ces dames ont demandé la voiture après dîner.. et sont sorties.

DUPARC.

Alors je me suis trompé de jour... moi qui venais pour un bal.

LAFLEUR.

Oh ! c'est bien pour aujourd'hui.

DUPARC.

Il est près de dix heures... et personne n'est arrivé...les salons ne sont pas même éclairés.

LAFLEUR.

Est-ce que monsieur ne serait pas de Paris ?

DUPARC.

Non, mon garçon, j'arrive du Poitou.

LAFLEUR.

C'est ce que je me suis dit tout de suite... voyez-vous, monsieur, c'est ici la Chaussée-d'Antin ; et dans ce pays, les soirées ne commencent qu'à minuit.

DUPARC.

On devrait alors changer la date des billets d'invitation.. (*regardant le sien*), que diable ?.. *lundi soir*. il fallait mettre: *mardi de grand matin*.

AIR *de Préville et Taconnet.*

S'il faut ici dire ce que je pense,
A Paris, tout se fait trop tard;
C'est à minuit que la danse commence,
Et le dîner à six heures un quart !
Moi, ma méthode est bien meilleure,
D'aujourd'hui seul je suis certain;
Et je me dis sans croire au lendemain,
» Oui, du plaisir avançons toujours l'heure,
» Ne retardons que celle du chagrin.

LAFLEUR.

Tenez, monsieur, vous avez du bonheur... voilà ces dames qui rentrent déjà... il faut qu'il leur soit arrivé quelque chose.

## SCENE II.

DUPARC, Madame DE ROSELLE, Madame DE SAINT-CLAIR.

Mad. DE SAINT-CLAIR.

Monsieur Duparc ! comment, vous êtes ici... vous nous attendiez ?

Mad. DE ROSELLE.

Ah ! mon Dieu, monsieur, si nous l'avions su.

DUPARC.

J'aurais été désolé de vous déranger... sans doute quelque affaire importante..

MAD. DE ROSELLE.

Nous venons des *Français*. . une tragédie nouvelle.

DUPARC.

Votre domestique m'avait fait craindre que quelqu'accident. . .

MAD. DE ROSELLE, *d'un air triste.*

Oui, vraiment, la pièce n'a pas fini ! quel dommage ! je la trouvais très bien.

MAD. DE SAINT-CLAIR.

Je le crois. . . tu n'as pas écouté. . tu as causé tout le temps avec M. Léon.

DUPARC.

Ah ! mon neveu était dans la loge de ces dames !

MAD. DE ROSELLE.

Non, mais il est venu nous faire une petite visite.

MAD. DE SAINT-CLAIR.

Une visite de quatre actes.

DUPARC.

Je me suis présenté plus d'une fois, madame, sans avoir le plaisir de vous rencontrer. . et je n'ai pu vous remercier encore des bonnes intentions où vous êtes pour mon neveu. . je conviens que son extrême jeunesse est un grand obstacle ; mais cela termine un procès ; cela arrange deux familles.

MAD. DE SAINT-CLAIR.

Je le sais, monsieur ; mais c'est égal. . ce mariage n'est pas encore fait.

AIR *de la Robe et les bottes.*

Profitant des jours de veuvage
Ma nièce, sans donner son cœur,
Veut vivre seule et jouir du bel âge.

DUPARC, *à Mad. de Roselle.*

Quel égoïsme ! et quelle est votre erreur !
Combien d'attraits je vous vois en partage ;
Mais ces trésors si précieux. . . je croi
Qu'on est encor plus heureuse à votre âge,
En les donnant qu'en les gardant pour soi.

MAD. DE SAINT CLAIR.

Et puis, songez donc, monsieur, se remarier avec un jeune

homme de dix-neuf ans... vous ne savez pas... elle a été si malheureuse avec son premier mari...

MAD. DE ROSELLE.

Ah! ma tante!.. monsieur de Roselle... quelle différence!..

MAD. DE SAINT-CLAIR.

C'était un homme dont tout le monde faisait l'éloge... mais il était joueur... ah!

DUPARC, *à part.*

Joueur... ah! mon Dieu! cela se trouve bien... (*haut*) j'espère que vous ne ferez pas ce reproche à mon neveu.

MAD. DE ROSELLE.

Sans doute... monsieur Léon qui a fini son droit, et qui est presque avocat...

MAD. DE SAINT-CLAIR.

Ce n'est pas une raison... depuis quelque temps, ma nièce, le barreau devient très joueur.. (*à Duparc*) je ne dis pas cela pour votre neveu.. mais il faudra voir... pour ma part, d'abord, j'aime beaucoup M. Léon... c'est toujours à moi qu'il donne la main.. presque tous les soirs il fait ma partie de *wisth*, ou même me lit la gazette.

MAD. DE ROSELLE.

Pauvre jeune homme! voilà une preuve d'amour... eh! mon Dieu!.. et notre toilette!.. on va arriver, et nous ne serons pas prêtes... est-ce que monsieur Durozeau n'est pas là?

MAD. DE SAINT-CLAIR.

Non.. je ne le vois pas... comment-allons nous faire?

DUPARC.

Quel est ce M. Durozeau?.. un de vos parents!

MAD. DE ROSELLE.

Non, vraiment.

DUPARC.

C'est sans doute un ami?

MAD. DE ROSELLE.

Mais, non... je ne pourrais pas trop vous dire.. c'est une existence qui échappe à l'analyse.

AIR : *du fleuve de la vie.*

Sans esprit il est fort habile,
Son domicile est chez autrui ;
De la sorte, il a dans la ville,
Quinze ou seize maisons à lui ;
Dans l'une il a table servie,
Dans l'autre ses gens, son loyer ;
Et traverse ainsi sans payer
Le fleuve de la vie.

Du reste, monsieur, c'est un homme fort utile.. c'est lui qui fait nos emplettes.. qui loue nos loges au spectacle... qui fait les billets d'invitation ; dresse la liste des convives, sur laquelle il se trouve toujours tout naturellement porté... substitut obligé de la maîtresse de la maison, il fait les honneurs, dispose les tables de jeu, où jamais il ne risque un écu ; arrange les parties : le boston des grands mamans.. l'écarté des jeunes gens, et le piquet de l'âge mûr... fait circuler les rafraîchissemens, trouve des danseurs aux petites filles ; pense à tout le monde, ne s'oublie jamais, et se retire toujours à la fin du souper...

DUROZEAU, *dans l'intérieur de l'appartement.*

Eh ! André ! Lafleur... allons donc..

MAD. DE ROSELLE.

Eh ! tenez, je l'entends... il donne déjà des ordres... je l'ai vu ce soir aux *Français*, et il est en retard ; car ordinairement, il arrive toujours le premier.

DUPARC, *soufiant.*

A moins qu'il n'y ait, comme aujourd'hui, des Provinciaux.

## SCENE III.

Les Précédents, DUROZEAU.

DUROZEAU.

AIR : *de la légere.*

Du spectacle... (*bis.*)
J'arrive non sans obstacle ;
Pour paraître
Il faut être,
Dans vingt endroits
A la fois.

De peur d'avoir un air fier,
Il a fallu que je fusse
Saluer ce *duc* et *pair*
Chez qui je dînais hier;
Puis qu'ensuite je courusse
Galamment offrir la main
A cette comtesse russe
Chez qui je dîne demain.
Du spectacle, etc.

Mais enfin, me voilà; je vois que vous n'êtes pas encore prêtes, je recevrai pour vous. (*à Mad. de Saint-Clair.*) à propos, madame, j'ai passé au Père de famille, pour cet assortiment de soie que vous attendez.. on vous l'apportera demain, avec la tapisserie... les fleurs sont bien nuancées... je crois que vous en serez contente.

MAD. DE ROSELLE.

Et moi, M. Durozeau.... vous avez oublié ma petite commission?

DUROZEAU, *tirant un écrin de sa poche.*

Je m'en serais bien gardé, belle dame.. voici le collier d'émeraudes que vous avez choisi... Franchet vous enverra la facture.

MAD. DE ROSELLE.

Il est fort joli.

MAD. DE SAINT-CLAIR.

Il me semble, ma chère Mathilde, que tu dépenses bien de l'argent.

MAD. DE ROSELLE, *ouvrant son secrétaire, et serrant l'écrin.*

Dutout, ma tante.. je me suis donné cet hiver, un troisième cachemire.. et il me reste encore cent louis d'économie... voyez plutôt les beaux billets.

*Elle montre ses billets de banque.*

DUROZEAU.

Je sais bien pourquoi... c'est que vous ne jouez jamais... hier, chez madame de Plinville, on a perdu un argent fou... il y avait une ardeur... tenez, notre jeune avocat, M. Léon y était... savez-vous qu'il va très-bien!

MAD. DE ROSELLE, *riant d'une manière forcée.*

Comment! M. Léon.

DUROZEAU.

Oui... il a perdu une vingtaine de louis... avec un sang froid..

DUPARC, *vivement.*

Je crois bien... ce n'était pas son argent : c'était le mien.

MAD. DE SAINT-CLAIR.

A vous, monsieur !

DUPARC.

Oui... je voulais savoir ce que c'était que l'écarté... ce jeu-là devient si fort à la mode, qu'on commence à en parler dans le Poitou. Alors, j'avais prié mon neveu de risquer pour moi quelques louis.

DUROZEAU.

Je me rappelle, en effet, avoir vu monsieur, parmi les parieurs. Eh ! bien, n'est-ce pas? c'était amusant.. il y avait là, surtout M. Florvac, le petit agent de change, qui tenait tous les paris... voilà les gens qu'il faut, pour échauffer une partie.

AIR : *vaud. de l'écu de six francs.*

Oui, ces messieurs ont la main large,
Ce sont les *Crésus* de nos jours;
Et souvent, pour payer leur charge,
L'écarté fut d'un grand secours ;
Ce jeu, du *pactole* est la source,
Le hasard qu'il offre est si grand,
Que l'agent de change souvent
Peut se croire encore à la Bourse.

MAD. DE SAINT-CLAIR.

Allons donc, ma nièce.. et ta toilettte ?..

MAD. DE ROSELLE, *à Durozeau.*

Mon cher Durozeau, veuillez tout disposer... donner des ordres; et surtout, tenir compagnie à monsieur.

AIR : *de la Gazza ladra.*

Je vous laisse, et serai bientôt prête
Aux parures... moi je tiens fort peu,
Sans adieu, sans adieu,
Dans l'instant je reviens en ce lieu.

DUPARC.

Hâtez-vous, ou je vous crois coquette.

MAD. DE ROSELLE.

Est-ce un tort si digne de courroux ?
En pensant, messieurs, à la toilette,
N'est-ce pas encor penser à vous ?

ENSEMBLE.

Mad. DE ROSELLE.

Je vous laisse, et serai bientôt prête ;
Aux parures, moi, je tiens fort peu ;
Sans adieu, sans adieu.
Dans l'instant je reviens en ce lieu.

Mad. de St. CLAIR.

Je suis loin de blâmer la toilette,
Aux parures, moi je tiens un peu.

DUROZEAU ET DUPARC.

Qu'avez-vous besoin de toilette ?
Vos attraits en tiendront toujours lieu.

## SCENE IV.

DUPARC, DUROZEAU, *qui va et vient pendant cette scène.*

DUROZEAU.

Voyons, voyons.. il faudra là dedans un wisth.. un piquet ; et puis.. je ne sais pas si j'aurai assez de monde. (*à Duparc.*) Monsieur joue-t-il le boston ?

DUPARC.

Tout ce que vous voudrez, monsieur.

DUROZEAU, *lui frappant sur l'épaule.*

C'est bon.. c'est bon.. Nous vous donnerons une jolie dame, qui ne joue pas très bien, mais qui est fort aimable... avec le substitut ; et puis une maman... Mais que je vous débarrasse de votre canne et de votre chapeau.

*Il les prend.*

DUPARC.

Je ne souffrirai pas...

DUROZEAU.

Laissez-donc.. je vais placer ça en lieu sûr.. (*en sortant.*) André !... les jetons... les flambeaux...

*Il sort.*

## SCENE V.

DUPARC, *seul.*

Ma foi, ma nièce est une petite femme charmante : famille honorable, fortune indépendante... mon neveu est-il heureux, à son âge, de faire un pareil mariage ! toute ma

crainte, c'est que Léon ne manque un si beau parti... il est trop vrai qu'il joue de manière à m'inquiéter moi-même. Je suis bien sûr, par exemple, qu'il n'est jamais entré dans une académie... mais au fait, à quoi bon? grâce aux progrès de la civilisation, on peut maintenant se ruiner en bonne société.

AIR : *A soixante ans.*

Jadis aussi la jeunesse imprudente
Courait au jeu, mais elle en rougissait;
Et de ces lieux que le vice fréquente
Le seul aspect en entrant l'effrayait,
De ses dangers enfin tout lui parlait...
Mais rien ici n'avertit la victime,
Et du salon le langage et les mœurs,
Tout l'entretient dans ses douces erreurs.
Comment, hélas, se douter de l'abîme,
Lorsque l'abîme est caché sous des fleurs.

Et s'il arrivait que Léon se mît dans l'embarras... je l'aime beaucoup assurément; mais je n'ai que mes douze mille livres de rente bien juste.. je ne suis pas de ces oncles de comédie, qui arrivent toujours tout cousus d'or, et qui sont la providence obligée de leurs étourdis de neveux!.. je crois que j'ai pris le meilleur parti, pour me trouver à même de lui prêter secours, dans un cas pressant, sans porter atteinte à mes capitaux.. depuis huit jours que je suis à Paris, j'ai suivi Léon dans toutes les sociétés qu'il fréquente... je me suis fait une règle de jouer, ou de parier toujours contre lui, et toujours exactement la même somme que celle qu'il a risquée... jusqu'à présent cela s'est balancé.!. ou à peu près.... excepté hier, et avant hier, où j'ai eu le désagrément de lui gagner une cinquantaine de louis... j'espère que s'il le sait jamais, il sera sensible à ce que je fais pour lui.. car enfin, la partie n'est pas égale... si je gagne, je lui rendrai, et si je perds... ma foi, je lui ferai de la morale pour mon argent.. eh! le voici, ce cher enfant!

## SCENE VI.

DUPARC, LEON.

DUPARC.

Vous le voyez, monsieur, je suis arrivé avant vous... et cependant je ne suis pas amoureux.

LÉON.

Vous avez vu ces dames ?

DUPARC.

J'en ai été enchanté.. et si ce mariage-là n'a pas lieu, ce sera ta faute.. tu es aimé.

LÉON, *avec joie.*

Vous croyez.

DUPARC.

De la tante, d'abord j'en suis certain ; et pour la nièce, il y a de grandes probabilités...ainsi, je t'en conjure, observe-toi bien... ne fais pas de folies... tâche surtout de ne jouer que le moins possible, car, vois-tu, je ne peux pas me le dissimuler, tu es un peu joueur.

LÉON.

Moi, mon oncle !.. mais pas plus que vous ; car, je vous vois toujours de toutes mes parties.

DUPARC.

AIR : *du vaud. de la Somnambule.*

Moi, monsieur, quelle différence !
Je ne suis point à marier ;
Mais vous !... c'est une extravagance
Le jeu doit-il tout vous faire oublier ?
Quand vous avez tous les biens en partage,
Quand la beauté, quand les amours sont là,
Laissez du moins ce plaisir à notre âge
Qui, par malheur, n'a plus que celui-là.

Ecoute, mon ami, je te parle en bon oncle ; on a déjà fait des rapports à ces dames.

LÉON, *à part.*

Ah! mon dieu !.. (*haut.*) je vous remercie, j'y ferai attention... ce soir, d'abord, vous pouvez être tranquille... pour être plus sûr de moi, je n'ai pas pris d'argent.

DUPARC.

Forcément, peut-être.

LÉON, *en riant.*

Mais, oui... à peu-près.

DUPARC, *à part.*

Je crois bien... je lui ai tout gagné ! et depuis hier, c'est moi qui suis son caissier... (*haut*) ainsi donc, tu ne joueras pas.

LÉON.

Non, mon oncle, je vous le promets.

DUPARC.

Eh! bien, tant mieux... (*à part.*) cela va me donner congé; et je veux en profiter pour m'amuser.... je vais faire un boston.

## SCENE VII.

Les Précédents, FORTUNÉ.

FOUTUNÉ, *arrivant par le fond, et parlant à la cantonnade.*

Jules, garde-moi ma place, il y a tant de monde... je vais chercher les danseurs Ah! te voilà Léon! que diable fais-tu donc ici? il y a une heure que je te cherche autour de toutes les tables.

LEON, *à demi-voix.*

Chut.... c'est mon oncle.

FORTUNÉ, *de même.*

C'est juste... les grands parents!.. ah! tu as des oncles, toi!.. tu es bien heureux: ça me manque bien souvent.

DUPARC, *à Léon.*

Quel est-ce petit bonhomme si éveillé?

LEON.

Un de mes amis, que je vous présente: le jeune Fortuné Dalville..le plus aimable de tous les clercs de Paris.. il travaille chez M. Dubreuil, le notaire de Mme. de Roselle: (*en souriant.*) ou, du moins, il est censé travailler.

FORTUNÉ.

Ah! M. l'avocat, vous m'attaquez!

LEON.

Tu ne m'as pas chargé de te défendre.

FORTUNÉ.

Heureusement!.. je n'ai pas envie de perdre mon procès... surtout ce soir.

LEON.

J'entends: ton notaire est déjà arrivé avec sa fille, mademoiselle Mimi.

FORTUNÉ.

Je suis venu avec eux.. tu ne l'as pas encore vue!.. elle est mise comme un ange!.. je lui donnais la main pour entrer dans le salon.. et quand je l'ai conduite à un fauteuil, elle m'a adressé un sourire.. ah! mon ami!

DUPARC, *gaiment.*

Il paraît que c'est un commencement de passion.

FORTUNÉ.

Un commencement!... il y a trois mois que ça dure, monsieur: depuis que je suis entré chez le notaire.

AIR: *J'ai vu le parnasse des dames.*

Que ne peut le désir de plaire!...
Déjà, monsieur, tout couramment
Je vous rédige un inventaire,
Je fais même le testament;
J'ai presque terminé mon stage,
Hélas!... et moi qui sais si bien
Faire un contrat de mariage,
Je ne peux pas faire le mien.

DUPARC.

Vous êtes donc sûr que, de son côté, mademoiselle Mimi...

FORTUNÉ.

Elle ne m'en a jamais rien dit; mais, c'est égal.. on a des preuves.. tous les matins, quand je monte à l'office, chercher le déjeûner des clercs, elle se trouve toujours là... pour me dire un mot obligeant; ou me donner une commission.. vous sentez que ces attentions partent de là...

DUPARC.

Cela saute aux yeux.

FORTUNÉ.

Aussi, je l'aime... et ça me donne une ardeur pour le travail... je me sens capable de tout.

LÉON.

Même... de ne plus parier à l'écarté.

FORTUNÉ.

Diable, je m'en garderai bien.. aujourd'hui surtout que mon notaire est là... tenue sévère.

DUPARC.

Comment, monsieur, à votre âge, vous jouez ?

FORTUNÉ.

Ah ! c'est-à-dire autrefois... et avec un malheur... enfin, encore hier, monsieur, chez notre agent de change, j'ai perdu mes cent écus... ( *bas à Léon* ) dis donc, ce gros imbécille d'avoué qui a passé onze fois !

DUPARC.

Cent écus !

FORTUNÉ.

Oh ! mon Dieu... ça m'arrive continuellement.

DUPARC.

Mais vos parens doivent vous faire une pension ?..

FORTUNÉ.

Deux cents francs par mois !.. mais c'est fini... je ne joue plus. D'abord, mon notaire me mettrait à la porte.. je perdrais mon état..

LÉON.

Et mademoiselle Mimi ?

FORTUNÉ.

Au lieu qu'en me conduisant bien... je deviens premier clerc.. monsieur Dubreuil ne peut plus se passer de moi... il m'accorde sa fille, me cède son étude.. et une fois notaire.. oh ! alors, en avant l'écarté, parce qu'un notaire peut jouer, ça c'est reçu.

## SCENE VIII.

Les Précédens, Madame DE SAINT-CLAIR, Madame DE ROSELLE, Mademoiselle MIMI, puis DUROZEAU, et quelques autres dames.

AIR *de la vieille* ( *barbier de Séville.* )

CHŒUR.

Bannissons le chagrin,
Le plaisir nous appelle,
Et qu'on lui soit fidèle
Jusqu'à demain.

FORTUNÉ, *montrant Mimi à Duparc.*

C'est cette demoiselle
Au doux maintien,
Regardez-la, c'est elle,
Comme elle est bien.

CHŒUR.

Banissons le chagrin, etc.

MAD. DE ROSELLE.

A la bonne heure, monsieur Léon, je ne vous avais pas aperçu dans le grand salon, et je craignais que vous ne fussiez pas arrivé.

( *A Durozeau, qui entre avec deux domestiques portant une table et deux flambeaux.* )

Eh ! mais, mon cher Durozeau, que faites-vous donc ?

DUROZEAU.

Je fais placer un écarté.. les deux autres sont encombrés, impossible d'en approcher... et c'est sur la clameur publique que j'établis ici une *succursale.*

MLLE. MIMI.

A merveille... voilà l'écarté qui va encore nous enlever nos danseurs.

MAD. DE ROSELLE.

J'espère, au moins, que ces messieurs nous seront fidèles.

LÉON.

Madame veut-elle me faire le plaisir de danser cette contredanse ?

DUPARC, *à part.*

Très-bien.

MAD. DE ROSELLE.

Je ne puis, je suis invitée par monsieur Fortuné.

LÉON, *bas à Fortuné.*

Comment, c'est toi qui l'as priée ?

FORTUNÉ, *de même.*

Oui, mon ami, toujours la première contredanse avec la maîtresse de la maison... c'est de rigueur.. parce qu'après cela... (*regardant mademoiselle Mimi*), parce qu'après cela, on est libre.

MAD. DE ROSELLE, *à Léon.*

Mais, c'est égal : je compte sur vous... j'ai là, dans le salon, deux ou trois demoiselles à marier, qui ne dansent jamais.

AIR *du ménage de garçon.*

Tous les danseurs les appréhendent ;
Voilà, je crois cinq ans entiers,
Qu'à chaque bal elles attendent
Des maris et des cavaliers.

Depuis elles sont en souffrance,
Car vous savez que, par malheur,
Ce n'est pas tout d'aimer la danse,
Il nous faut encore un danseur.

DUROZEAU, *plaçant les cartes, et comptant les jetons, pendant que les trois dames causent entr'elles.*

Ah! ah! messieurs, ce sera ici la partie des forts.. et Dieu sait comme nous allons nous escrimer... (*à Léon et à Fortuné*), jeunes gens, cela vous regarde.

FORTUNÉ, *regardant la table d'un air d'envie.*

Un écarté!

DUROZEAU, *à deux jeunes gens qui entrent.*

Allons, messieurs, l'autel est dressé.

*Les deux jeunes gens s'asseyent, et un instant, après cinq ou six autres entrent furtivement et entourent la table.*

Mad. de ROSELLE, *les apperçevant.*

Tenez... à peine la table est placée, et vous voyez déjà...

FORTUNÉ.

Hein! C'est bien tentant!... mais il ne faut pas y penser; et pour plus de précautions... (*Prenant Léon à part, pendant que les trois dames et M. Duparc se sont remis à causer ensemble.*) Dis donc, Léon, il faut que tu me rendes un service.

FORTUNÉ, *riant.*

Est-ce que tu n'as pas d'argent?

FORTUNÉ.

Au contraire... j'ai sur moi deux mille francs que j'ai été toucher pour le maître Clerc, et que je n'ai pas eu le temps de porter à l'étude; je ne veux pas faire de bêtises... toi qui es sage comme la magistrature elle même, garde-les moi, (*il lui passe les billets*).

LÉON.

Deux mille francs!... C'est à peu près ce que tu me dois.

FORTUNÉ.

Oui.. mais nous réglerons cela plus tard... Là! comme cela, me voilà à mon aise .. je me sens deux fois plus

léger... je suis pour aujourd'hui dans les jeunes gens aimables, je me livre aux dames, je danse.

*La ritournelle de la contredanse se fait entendre... aussitôt deux des jeunes gens qui étaient autour de la table quittent les joueurs, et vont offrir leur main à deux demoiselles qui sont assises près de la cheminée... Fortuné invite Mad. de Roselle.*

DUPARC, *regardant son neveu.*

Il n'a pas d'argent... je peux bien le laisser ici un instant.

FORTUNÉ, *en s'en allant, pousse du coude un des jeunes gens qui sont à l'écarté et lui dit à voix basse.*

Fais donc danser mademoiselle Mimi, toi qui es de l'étude.

*Le jeune homme va inviter mademoiselle Mimi qui accepte... Durozeau, Fortuné, mademoiselle Mimi et Duparc sortent... tout cela se fait sur la ritournelle de la contredanse.*

## SCENE IX.

LES JOUEURS *à la table dans le coin à droite;* Mad. de St.-CLAIR *à gauche dans une bergère, au coin de la cheminée,* LEON, *debout le dos au feu et causant avec elle.*

Mad. DE St-CLAIR.

Quoi!.. vous ne les suivez pas?

LÉON.

Non, madame, je n'en ai pas envie; et dans ce moment moins que jamais... je trouve si rarement l'occasion de causer avec vous!

Mad. DE ST.-CLAIR.

Allons... c'est un aimable jeune homme.

UN JOUEUR.

Léon... vingt francs à prendre.

LÉON, *s'avançant vivement du côté de la table.*

Comment! De quel côté?

UN JOUEUR.

De celui-ci.

LÉON, *s'arrêtant.*

Non, non, je ne peux pas... je parle à madame d'une affaire importante.

MAD. DE ST.-CLAIR.

Quoi! vous refusez de jouer, pour causer avec une grand'-maman... Voilà qui est très bien.

Air : *J'ai vu partout dans mes voyages.*

Hélas ! dans le siècle où nous sommes,
C'est le seul tort des jeunes gens,
De soins ils sont trop économes,
Ils négligent les grands' mamans.
Pour vous, le ciel en sa sagesse,
J'en suis sûre, vous bénira ;
Puisque vous aimez la vieillesse,
La jeunesse vous le rendra.

DUROZEAU, *entre en se frottant les mains.*

Ça va bien.. ça va bien... de tous les côtés cela s'échauffe... (*s'approchant de l'écarté*) eh ! bien, messieurs, nous n'allons pas ici, nous nous négligeons... allons donc, messieurs les parieurs, qu'est-ce donc que cette jeunesse là ?

UN JOUEUR.

Il ne manque plus que dix francs. (*Durozeau s'éloigne tout-à-coup et s'approche de Mad. de St.-Clair*) Dix francs à prendre de ce côté, monsieur Durozeau.

DUROZEAU, *feignant de ne pas entendre, et causant avec Mad. de St.-Clair.*

Voulez-vous prendre quelque chose, madame, une glace, une limonade.

PLUSIEURS VOIX.

M. Durozeau, M. Durozeau, dix francs à faire...

DUROZEAU.

Hein! qu'est-ce que c'est ?.. je ne peux pas, messieurs, je ne peux pas... je suis déjà de vingt francs de l'autre côté.

MAD. DE SAINT-CLAIR.

Comment, Durozeau.. vous pariez vingt francs!

DUROZEAU.

Ah! madame, il faut bien entretenir le feu sacré.

## SCENE X.

Les Précédents, FORTUNÉ, ET M^lle^. MIMI.

FORTUNÉ, *accourant.*

M. Durozeau, M. Durozeau.. vous avez gagné.. voilà vingt sols qu'on m'a chargé de vous remettre.

LE JOUEUR.

Comment! vous disiez que vous y étiez de vingt francs?

*Tous les joueurs rient.*

DUROZEAU, *tirant un bourse.*

C'est fort malheureux pour moi; j'avais cru prendre une pièce d'or.

TOUS LES JOUEURS.

Allons, allons, M. Durozeau, mettez donc les dix francs qui manquent.

DUROZEAU, *donnant une pièce de cinq francs.*

Il n'y a pas moyen de l'échapper.

LE JOUEUR.

Encore cinq francs!

TOUS LES JOUEURS.

Allons donc, M. Durozeau, encore cinq francs.

DUROZEAU.

Un moment donc.. (*A part.*) diable de salon.. si j'y remets les pieds.. (*haut.*) ah! çà, jouons cela avec attention, je vous en prie.

LEON, *bas à Fortuné.*

La contre-danse est déjà finie... est-ce que tu ne danses plus?

FORTUNÉ.

Je ne peux pas, puisque M^lle^. Mimi est fatiguée.. (*bas.*) dis donc, c'est M. Delisle qui passe encore... celui qui t'a gagné hier.

LEON, *regardant les joueurs.*

Oui.. il est fort heureux pour lui, que je ne veille pas me mettre de la partie.

M^lle^. MIMI, *à Fortuné.*

M. Fortuné, puisque nous ne dansons plus, voulez-vous faire un écarté? (*montrant le guéridon qui est à gauche sur le devant du théâtre.*) voilà justement une table.

FORTUNÉ.

Avec plaisir, mademoiselle; mais c'est que je n'ai pas d'argent sur moi.

M^lle. MIMI.

Je mettrai pour vous.. nous jouons cinq sols!.. entendez-vous, monsieur!

*Ils se mettent au guéridon qui est à gauche, tandis que la grande table de jeu est à droite.. Mad. de Saint-Clair et Léon sont toujours assis auprès de la cheminée.*

Mad. DE SAINT-CLAIR.

Allons, et ces enfans aussi.. tout le monde s'en mêle.

DUROZEAU, *de l'autre côté.*

Diable, diable, cela va mal.. piquez donc sur quatre... eh! bien, messieurs, moi j'écarterais.

TOUT LE MONDE, *se récriant.*

Laissez donc.

LE JOUEUR.

Pour lui donner le roi, n'est ce pas!.. il en a quatre.

UN AUTRE JOUEUR.

Il faut jouer.

DUROZEAU.

Un moment.. un moment, messieurs... on n'expose pas ainsi l'argent des actionnaires.

M^lle. MIMI, *de l'autre côté.*

Je demande, monsieur.

FORTUNÉ, *à part.*

Ah! mademoiselle Mimi.. j'ai bien beau jeu; mais c'est égal.. (*haut*) Combien?

M^lle. MIMI.

Cinq.. mais je les veux très belles.

FORTUNÉ.

Voilà.

M^lle MIMI.

Ah! les vilaines cartes.

FORTUNÉ.

Mon dieu! que je suis fâché!

M^lle MIMI.

Monsieur en donne-t-il encore?

FORTUNÉ.

Est-ce que je peux rien vous refuser?... vous ne feriez pas

de même... et vous ne m'en donneriez pas, j'en suis bien sûr.

Mlle. MIMI, *jouant.*

Et pourquoi, monsieur?

FORTUNÉ, *jouant aussi.*

C'est que lorsque je vous demande quelque chose, vous avez soin de ne pas m'entendre... ce bouquet que vous portiez tout à-l'heure, et que j'aurais été si heureux de recevoir de votre main.

Mlle. MIMI.

Est-ce que cela était possible, monsieur?.. (*jouant*) je coupe... je l'ai laissé tomber.. c'est tout ce que je pouvais... pourquoi êtes-vous maladroit?

FORTUNÉ.

Quoi! si je l'avais ramassé, vous ne vous seriez pas fâchée? (*Mademoiselle Mimi, par un signe, indique qu'elle n'aurait pas été fâchée; alors Fortuné tire le Bouquet de son sein, et le lui montre à moitié.*) le voilà, mademoiselle Mimi.

Mlle. MIMI, *vivement.*

Ah! monsieur, rendez-le moi.

Mad. DE SAINT-CLAIR.

Eh! bien, qu'y a-t-il donc?

FORTUNÉ.

Rien, madame.. c'est mademoiselle Mimi, qui se fâche, parce qu'une fois, par hasard, j'ai du bonheur.

Mlle MIMI, *jouant vivement.*

A tout, à tout; à tout.. qu'est-ce qui a fait le point?

FORTUNÉ.

Ah! mon dieu, je n'en sais rien.

Mlle. MIMI.

Voilà comme vous êtes toujours.

FORTUNÉ.

Eh! bien, mademoiselle, recommençons.

*Ils coupent et tirent les cartes.*

DUROZEAU, *de l'autre côté.*

Et la vole!... nous marquons deux points.. l'autre côté

est enfoncé.. (*mettant l'argent dans sa poche.*) ma foi, je l'ai échappé belle!

LEON, *avec un mouvement d'impatience, et s'approchant de la table.*

Toujours ce côté-là qui gagne.

LES JOUEURS.

C'est à moi de rentrer.

MAD. DE SAINT-CLAIR, *se levant.*

Pardon, messieurs, je ne serais pas fâchée de jouer un coup.

DUROZEAU.

Messieurs, messieurs, une dame qui veut rentrer.

LES JOUEURS.

Comment donc! madame, trop heureux... (*à part, en tournant le dos.*) ah! que c'est ennuyeux, une dame.

MAD. DE SAINT-CLAIR.

Voyons, messieurs, qui est-ce qui parie de mon côté?

LÉON, *vivement.*

Moi, madame.. (*à un des joueurs.*) voulez-vous mettre moi?

*En ce moment, Duparc entre, et va se placer auprès de la cheminée.*

MAD. DE SAINT-CLAIR.

A la bonne heure; moi, d'abord, je gagne toujours, et je ne sais pas pourquoi je ne trouve jamais de parieurs.

LEON.

Vingt francs pour madame.

## SCENE XI.

Les Précédens, DUPARC.

DUPARC.

Vingt francs... j'ai bien fait d'arriver... (*passant du côté opposé à Léon.*) Ils sont tenus.

MAD. DE ST.-CLAIR.

Eh! mon dieu, mon cher Léon, c'est beaucoup trop...

(*à part.*) Ce pauvre jeune homme se croit obligé... (*haut.*) Moi, messieurs, je ne joue que dix sous.

DUPARC, *regardant Fortuné et Mimi.*

Par exemple, ce que j'admire, ce sont ces deux enfans... voilà une heure qu'ils en sont au même point.

AIR : *de Céline.*

Ils doivent jouer à merveille,
Je veux admirer leur talent.

M^lle. MIMI, *bas à Fortuné.*

Plaignez-vous, je vous le conseille,
Vous n'êtes pas encor content.

FORTUNÉ, *bas.*

Dites-moi què votre tendresse...

DUPARC, *s'approchant.*

Eh ! mais, qu'entends-je ? quel discours !

M^lle. MIMI *troublée et donnant des cartes.*

Rien... Monsieur demande sans cesse,

FORTUNÉ.

C'est que vous refusez toujours.

LEON, *conseillant madame de St.-Clair.*

Moi, madame, je demanderais.

UN AUTRE JOUEUR.

Et moi, je jouerais.

MAD. DE ST.-CLAIR.

Messieurs, je ne veux pas qu'on me conseille... (*à son adversaire.*) Je demande cartes... cinq.

LEON.

Comment, madame, vous écartez deux rois ?

MAD. DE ST.-CLAIR.

Oui, monsieur, c'est mon systême... Il peut rentrer des atout.

LEON ET L'AUTRE JOUEUR.

Et s'il n'en rentre pas ?

MAD. DE ST.-CLAIR.

Ah ! d'abord, messieurs, si l'on m'étourdit... Qu'on me laisse jouer à mon idée... Je ne vous force pas de parier pour moi.

LEON, *à part.*

Elle ne sait pas un mot du jeu.. (*à madame de St-Clair.*)

Je jouerais là, madame, et vous avez gagné; vous faites tomber le valet, et vos deux trefles sont rois.

MAD. DE ST.-CLAIR.

Du tout... je fais d'abord mes trèfles... là! j'ai perdu... voyez-vous ce que c'est que de conseiller.

LEON, *à part.*

Morbleu, un jeu superbe... la partie dans la main... (*haut*). Je fais quarante francs de ce côté.

MAD. DE ST.-CLAIR.

Comment! quarante francs!

LEON.

Pour vous venger, madame... c'est uniquement pour cela... (*s'emparant vivement de la chaise que madame de St.-Clair vient de quitter.*) Messieurs, voulez-vous bien permettre?

DUPARC, *mettant de l'autre côté deux pièces d'or.*

Il me fait jouer un jeu d'enfer.

MAD. DE ST.-CLAIR.

Décidément, ce côté-là est proscrit... (*Elle passe du côté de Fortuné et de mademoiselle Mimi qui se sont levés.*) Eh! bien, qui est-ce qui a gagné chez vous?

M^lle. MIMI, *hésitant.*

C'est moi, madame.

MAD. DE ST.-CLAIR, *à Fortuné qui vient de reporter le guéridon.*

Il paraît, M. Fortuné, que vous avez fait une jolie partie?

FORTUNÉ.

Oui, madame, j'ai gagné... Et beaucoup.

MAD. DE ST.-CLAIR.

Comment!.. ces enfans-là sont-ils heureux!... depuis une heure ils jouent ensemble, et ils ont gagné tous les deux; tandis que de ce côté-ci tout le monde perd... Mes petits amis, je ferai désormais votre partie.

DUROZEAU, *bas à Duparc.*

Voici votre argent... et je vous préviens que cela s'échauffe... Ils ne jouent que vingt francs; mais les pièces d'or vont pour des billets de cinq cents francs... Vous n'en n'êtes plus, n'est-ce pas?

DUPARC.

Si vraiment... (*à part.*) Ah! le malheureux!.. (*glis-*

*sant un billet de banque à Durozeau.*) Tenez, mettez pour moi... (*à part*) Si on peut jouer ainsi... C'est scandaleux! (*Il se jette sur un fauteuil placé à côté de celui de madame de St.-Clair*

MAD. DE ST.-CLAIR.

Ah! vous voilà, Monsieur: j'en suis enchantée, car il est impossible d'obtenir un mot de ces messieurs.

DUPARC.

Ne m'en parlez pas, madame, j'en suis en colère.

MAD. DE ST.-CLAIR.

C'est qu'on ne danse plus... il n'y a plus de gaîté.

DUPARC, *regardant le jeu.*

C'est affreux... (*aux joueurs,*) Marquez donc... Ils allaient oublier la retourne... (*à part.*) Diable, cinq cents francs! (*à madame de St.-Clair.*) et ce qu'il y a de pire, madame, c'est que nos mœurs en sont tout-à-fait changées... On ne s'occupe plus des dames... On n'est plus à la conversation...

DUROZEAU, *bas à Duparc.*

Je crois que vous allez perdre.

DUPARC, *se levant précipitamment.*

Qu'est-ce que vous dites donc là?

*Il s'approche de la table et regarde.*

MAD. DE ST.-CLAIR, *croyant toujours que Duparc est à côté d'elle.*

Car nous ne sommes pas si exigeantes... pourvu qu'on reste auprès des dames; voilà tout ce que nous... (*s'appercevant que Duparc n'est plus à la conversation.*) Eh! bien... où est-il donc?... il paraît qu'il s'agit d'un coup très-important.

MORCEAU D'ENSEMBLE.

*Quatuor de la jeune femme colère.*

MAD. DE ST.-CLAIR.

Qui le croirait? l'aventure est étrange,
Eh! mais vraiment il joue aussi de l'or.

LÉON.

Il faudra bien que la fortune change.
*Demandant des cartes.* *Aux autres joueurs.*
Encor, encor... Il faut que je demande encor.

L'AUTRE JOUEUR.

Voilà ! voilà !

DUPARC.

Marquez le roi.

LÉON.

Ces messieurs l'ont sans cesse.

DUPARC *et son côté.*

Ah ! les voilà dans la détresse !

LÉON.

Oui, je le voi
C'est fait de moi.

TOUS.

Ah ! rien n'égale notre perte.

LEON, *restant.*

Encor, encor... le voulez-vous.

L'AUTRE CÔTÉ.

Oui, certe.

## SCENE XII.

Les Précédents, Madame DE ROSELLE, et toutes les Dames du bal.

Mad. DE ROSELLE.

La salle du bal est déserte

*Aperçevant Léon à la table.*

Quoi ! c'est lui ?
Il joue aussi,
Il joue, hélas !
Et ne m'aperçoit pas.

*L'examinant*

Eh ! mais grand dieux ! quel est son trouble !
En le voyant ma peur redouble.
Si j'osais... (*s'approchant.*) Monsieur Léon !

LEON, *avec humeur.*

Eh ! laissez-nous; (*reconnaissant mad. de Roselle.*)
Ah ! madame, pardon.

ENSEMBLE.

| Mad. DE ROSELLE. | LEON. |
|---|---|
| Il n'est pas reconnaissable | Mais c'est vraiment insupportable, |
| Cachons la douleur qui m'accable | Le destin aujourdhui m'accable. |

LEON, *va pour retourner la carte.*

TOUS CEUX *de son côté s'écrient:*

Le roi, le roi.

LEON, *retournant une autre carte.*

Je ne l'ai pas, je ne l'ai pas.

TOUS.

Eh ! quoi, le roi... le roi !

LEON.

Je ne l'ai pas, je ne l'ai pas.

L'AUTRE JOUEUR *jouant tout son jeu de suite.*

A tout, à tout, à tout.

LEON.

Je n'en ai pas

TOUS.

Il n'en a pas, il n'en a pas.

ENSEMBLE.

TOUT LE CÔTÉ DE LEON.

C'est vraiment insupportable,
Oui, le destin nous accable.

L'AUTRE CÔTÉ.

Pour nous quel coup favorable,
Oui, le bonheur nous accable ;

LEON.

C'en est fait, je suis confondu ;
Mais nous n'avons pas tout perdu,
Encor, encor... oui, tout n'est pas perdu.

L'AUTRE CÔTÉ.

Nous gagnons, je l'avais prévu !

Mad. DE ROSELLE.

Sauvons les, ou tout est perdu.

*A la fin de ce morceau, madame de Roselle s'approche de la table, souffle les bougies, et brouille les cartes en disant :*

Le souper... le souper... Messieurs, la main aux dames... Allons, monsieur, donnez-moi la main.

*Elle s'adresse particulièrement à l'adversaire de Léon qui se lève et lui présente la main pour la conduire. Les autres cavaliers vont inviter les dames qui étaient du côté opposé à la table.*

Mad. DE SAINT-CLAIR.

Je ne croyais pas que ce fût sitôt.

Mad. DE ROSELLE.

Je l'ai fait avancer... (*regardant Léon*) pour des personnes qui en avaient besoin.

(*Toutes les dames sortent, conduites par des cavaliers, Léon*

*reste à la table de jeu, Duparc auprès de la cheminée, et Fortuné à gauche sur le devant.* )

## SCENE XIII.

### DUPARC, LÉON, FORTUNÉ.

LÉON, *quittant la table.*

Quelle fatalité! au moment où la fortune allait changer.

FORTUNÉ, *venant à lui.*

Dis donc, Léon... mes affaires sont en bon train... j'irai te conter cela!.. ah! à propos... comme je m'en vais avec mon notaire après souper... et qu'il pourrait me redemander... donne-moi mon argent.

LÉON, *préoccupé.*

Oui... oui.. tout à l'heure... est-ce que tout le monde est allé souper?

DUPARC, *s'approchant.*

Sans doute... nous ne trouverons plus de places.

FORTUNÉ.

Oh! nous en trouverons toujours.. (*montrant une petite porte à droite vers le fond*), il y a là des gens qui ne soupent jamais.

LÉON.

Comment?

FORTUNÉ.

Oui..tu le sais bien..dans le petit boudoir.. ce sont les fidèles..les dilettanti de l'écarté.. ah! si tu les voyais.. (*Léon s'esquive, et entre dans le cabinet désigné par Fortuné.*) il n'y a que des billets de banque sur le tapis : c'est une coup d'œil magnifique..je n'ai pas osé m'en approcher. (*s'apercevant que Léon est sorti*) eh! bien... où est-il?

DUPARC.

Ah! mon dieu, et moi qui croyais souper... il faut que j'aille parier contre lui.... c'est terrible d'être joueur à la suite... on est exposé à mourir de faim, comme si on jouait pour son plaisir.

*Il entre dans le cabinet où il a vu entrer Léon.*

*En ce moment, Durozeau sort de la salle à manger: il tient à cha-*

*une de ses mains un plat de volaille ou de patisserie, qu'il va porter dans le salon des joueurs.*

FORTUNÉ, *seul.*

Tiens, et l'autre aussi! ... sont-ils joueurs dans cette famille-là!.. si j'osais.. (*Il fait un mouvement comme s'il voulait les suivre.*) Non... non .. pas d'imprudence .. mademoiselle Mimi doit être à table.

AIR : *du pot de fleurs.*

Debout, près d'elle, il faut que je me mette,
Pour la servir, prodigue de mes pas,
Je veux enrichir son assiette,
De méringues et de nougats.
Oui, je serai le plus heureux des pages,
Son serviteur, son domestique enfin;
Je ne veux rien pour cela; mais demain
Je lui demanderai mes gages.

## SCENE XIV.

### FORTUNÉ, Mme. DE ROSELLE.

FORTUNÉ.

Eh! mais, madame, que voulez-vous?

MAD. DE ROSELLE, *très inquiète, et regardant autour d'elle.*

Rien... savoir si l'on est bien placé.. est-ce que vous n'allez pas souper?

FORTUNÉ.

Vous êtes trop bonne, Madame: j'irai plus tard... dans ce moment il doit y avoir beaucoup de monde à table.

MAD. DE ROSELLE, *regardant toujours avec inquiétude.*

Non, non, tout le monde n'y est pas.

## SCÈNE XV.

Les Précédents, DUROZEAU, *tenant deux assiettes.*

DUROZEAU.

Par exemple, ceux-là n'ont pas envie de souper..comme ils m'on reçu!

MAD. DE ROSELLE.

Comment, Durozeau, ces messieurs sont encore là ?

DUROZEAU.

Je crois bien.

AIR : *Courons de la blonde à la brune.*

Tandis que l'écarté donne,
Les danseurs ne dansent plus:
On ne rit plus, et personne
Ne boit plus, ne mange plus.
Les effets en sont terribles,
Et chacun crie : à l'abus !
Consultez les cœurs sensibles,
Ils diront : « ce jeu-ci
» Est l'ennemi
» Des amants,
» Des mamans,
» Du caquet,
» Du piquet,
» Des jarrets,
» Des ballets,
Des goussets,
» Enfin des
» Marchands de comestibles. »

Il faut convenir aussi, que jamais je n'ai vu de séance plus brillante.. ils perdent tous un argent du diable.. M. Léon en est à son quatrième billet de 500 francs.

FORTUNÉ, *frappé.*

Quatre billets !

DUROZEAU, *écoutant vers le fond.*

Hien !.. qu'est ce que c'est ? de la daube!.. en voilà, j'en fais passer.

*Il sort tenant toujours ses deux assiettes.*

## SCENE XVI.

### Mme. DE ROSELLE, FORTUNE.

MAD. DE ROSELLE, *à part.*

Ah ! si j'avais pu prévoir !..

FORTUNÉ, *avec effroi.*

Ah ! mon dieu !

MAD. DE ROSELLE.

Qu'avez-vous donc, Fortuné ?

FORTUNÉ.

Pardon, madame.. mais je crains..

MAD. DE ROSELLE.

Eh! mais, vous êtes tout tremblant!..

FORTUNÉ.

Ce n'est pas pour moi!.. quoique j'en perdrai peut-être mon état... et bien plus encore! ce pauvre Léon.. je lui ai remis en entrant chez vous, deux billets de mille francs, qui appartiennent à mon notaire; et je tremble..

MAD DE ROSELLE.

Quoi! Fortuné, vous pouvez avoir une pareille idée de M. Léon! voyez comme vous êtes injuste.. (*allant vers le secrétaire et en retirant les billets de banque.*) votre ami m'avait prié de garder vos billets... les voilà.

FORTUNÉ.

Il serait possible!

MAD. DE ROSELLE, *à part, d'une voie altérée.*

Ma tante avait raison: ses soupçons n'étaient que trop fondés.

FORTUNÉ.

Ma foi, je n'y entends rien.. il avait donc beaucoup d'argent sur lui.. (*il regarde les billets.*) c'est joli, des billets de banque... (*à part.*) c'est drôle.. ceux-là me paraissent plus neufs que les miens.

MAD. DE ROSELLE.

Venez, Fortuné; je ne me sens pas bien.

## SCÈNE XVII.

Les Mêmes, DUPARC, *sortant du cabinet.*

DUPARC, *à lui même.*

Le malheureux! (*apercevant Mad. de Roselle qui sort avec Fortuné.*) Ah! madame! qu'est-ce donc? vous paraissez souffrante.

MAD. DE ROSELLE, *s'appuyant sur le bras de Fortuné.*

Rien, rien, monsieur... je vous prie de m'excuser... (*à part en entrant*). C'est fini.. ce dernier trait m'éclaire... je ne le verrai plus.

*Elle sort avec Fortuné.*

DUPARC, *les suivant des yeux.*

Oh! oh!... on me bat froid... mauvais signe pour mon neveu... mais le voici... dans quelle agitation.

## SCENE XVIII.

DUPARC, *au fond,* LÉON, *sortant du cabinet.*

LÉON, *sans voir son oncle, et très-agité.*

Que faire?... deux mille francs!... il me les faut à l'instant... le notaire de Fortuné peut les lui redemander... aujourd'hui même... et soupçonner... grands dieux!

DUPARC, *au fond et à part.*

Eh quoi, c'est l'argent de ce pauvre petit.

LÉON, *de même.*

Rien chez moi.. m'adresser à des amis... c'est perdre mon temps... (*tirant sa montre*). Deux heures du matin... il me reste quelques pièces d'or...je n'ai plus que ce moyen.

*Il va pour sortir, son oncle l'arrête par la main.*

DUPARC, *sévèrement.*

Où vas-tu?

LÉON, *troublé.*

Mon oncle, vous étiez là.

DUPARC.

Où vas-tu?

LÉON.

Mais...

DUPARC.

Tu vas jouer...

LÉON.

Non... mon oncle... vous pensez...

DUPARC.

Tu n'as pas d'autres ressources... tu as perdu l'argent de ton ami... tu vas emprunter, jouer de nouveau... manquer à ta parole, et demain peut-être... le dénouement ordinaire.

AIR : *Ce magistrat irréprochable.*

Peut-être mon cœur trop sévère
M'abuse-t-il ;... mais dans un pareil cas,
Et dans une telle carrière,
C'est déjà trop de faire un premier pas ;
Je sais qu'on peut, dans ce séjour funeste,
Arriver vertueux encor ;
Mais en entrant sur le seuil, l'honneur reste,
Et bien souvent n'est plus là quand on sort.

LÉON.

Il est trop vrai ; mais quel parti prendre ?

DUPARC.

Ne plus tenter la fortune... et remercier le ciel de ce que je t'ai arrêté à temps... voilà tes deux mille francs : paye, et corrige-toi, si tu peux.

LÉON.

Comment !... ces billets !

DUPARC.

C'est moi qui te les ai gagnés... voilà huit jours que je parie contre toi... sais-tu ce qui m'en est revenu, c'est que maintenant je passe pour un joueur... ainsi, je t'en prie, tâche de ne plus te risquer pour ta réputation et surtout pour la mienne.

LEON, *se jetant dans ses bras.*

Ah ! mon oncle.

DUPARC.

Chut ! voici tout le monde.

## SCENE XIX.

Les Précédens, Mad. de ROSELLE, Mad. de SAINT-CLAIR, DUROZEAU, Mlle MIMI, FORTUNÉ, Danseurs et Danseuses.

Mlle MIMI.

Monsieur Fortuné, cherchez-moi mon schall.

DUROZEAU, *charge de pelisses.*

Je n'ai trouvé que la pelisse de votre maman, et je la lui porte.

LÉON, *à Mad. de Roselle.*

Que j'ai d'excuses à vous demander pour cette contre-danse que l'on m'a empêché de danser avec vous.

MAD. DE ROSELLE, *froidement.*

Je vous excuse, monsieur, j'en connais les motifs.

LÉON.

Me permettrez-vous au moins de venir demain me justifier.

MAD. DE ROSELLE, *de même.*

C'est inutile, monsieur, demain je pars pour la campagne.

LÉON, *à Duparc.*

Ah! mon oncle.

DUPARC, *bas à Léon.*

Ma foi, mon ami, celle-là, je ne peux pas te la rendre.

LEON, *à part.*

Tout est fini pour moi... elle ne m'aime plus... (*A Fortuné qui, en ce moment, se trouve entre Léon et Madame de Roselle*). Tiens, mon ami, voilà tes deux mille francs.

FORTUNÉ.

Comment! mes deux mille francs... ah! je vais être trop riche... ce que c'est que de ne pas jouer à l'écarté... voilà le premier jour que je gagne autant.

LEON.

Que veux-tu dire?

FORTUNÉ.

Que voilà la seconde fois que tu me payes... madame de Roselle me les avait déjà remis de ta part.

LEON, *vivement.*

Madame de Roselle! il serait possible!

DUPARC, *étonné et joyeux.*

Quoi! madame!

MAD. DE SAINT-CLAIR, *d'un ton de reproche.*

Comment, ma nièce!

MAD. DE ROSELLE, *bas à Fortuné.*

Etourdi... qu'avez-vous fait? vous me perdez... (*Haut à Duparc et à Madame de Saint-Clair*). Ah! monsieur... ah!

ma tante, qu'allez-vous penser ? j'avoue que j'ai craint pour lui l'apparence même d'un soupçon, et comme j'avais renoncé à lui, comme je ne l'aimais plus...

MAD. DE SAINT-CLAIR.

C'est pour cela que tu as payé ses dettes.

MAD. DE ROSELLE.

Ses dettes... vous voyez bien qu'il n'en avait pas... qu'il n'avait besoin de personne : que c'est moi, au contraire, qui l'ai soupçonné injustement.

MAD. DE SAINT-CLAIR.

Et tu ne l'aimes plus... allons, allons, après une aventure comme celle-ci, qui, grâce aux témoins (*montrant la compagnie*) sera demain connue de tout Paris, je crois que tu auras bien de la peine à n'en pas faire ton mari.

FORTUNÉ.

A merveille... c'est moi qui ferai le contrat, n'est-il pas vrai ?

LEON, *à madame de Saint-Clair.*

Non, madame... un tel bonheur n'est pas fait pour moi: du moins, je n'en suis pas encor digne... (*A madame de Roselle*). Tous vos soupçons étaient justes... je suis coupable, et j'étais perdu, sans la générosité de mon oncle; mais je n'oublierai jamais cette leçon; et, pour vous le prouver, je ne vous demande qu'une grâce... laissez-moi le temps de me corriger et de vous mériter.

MAD. DE ROSELLE, *regardant madame de Saint-Clair.*

Eh bien, soit... nous verrons.

MAD. DE SAINT-CLAIR.

Et moi.. je lui pardonnerais sur le champ, parce qu'après tout, ce n'est pas sa faute, avec un oncle aussi joueur que celui-là !...

DUPARC, *à Léon.*

Quand je te le disais... ma réputation est faite.

DUROZEAU, *entrant avec précipitation.*

Eh bien, qu'est-ce que vous faites donc là ?... monsieur Fortuné, mademoiselle Mimi, on danse la Boulangère.

(*Tous les danseurs et les danseuses s'empressent de sortir*).

Mlle MIMI.

C'est impossible... maman ne veut pas.

DUROZEAU, *d'un air solennel.*

C'est égal... l'autorité maternelle doit se taire... là où la Boulangère se fait entendre.

## *VAUDEVILLE.*

AIR : *de la Boulangère.*

DUROZEAU.

Je la danse, lorsque je veux
Prendre de l'exercice ;
Cet air qui de nos bons ayeux
Fit jadis le délice,
Est encor de mode à présent,
Pour que le bal finisse
Gaîment,
Pour que le bal finisse.

MAD. DE ST.-CLAIR.

Par un hasard, rare en ce temps,
L'innocente Clarisse
Possède, malgré ses quinze ans,
Certain air trop novice ;
Au bal menez-la promptement
Pour que cela finisse
Gaîment,
Pour que cela finisse.

LEON.

Voulez-vous, messieurs des Français,
Que l'on vous applaudisse,
Donnez moins de drames anglais,
Qui font notre supplice ;
Et du Molière plus souvent,
Pour que cela finisse
Gaîment,
Pour que cela finisse.

FORTUNÉ.

Ils veulent, ces fiers combattans,
Que l'un des deux périsse
Ayez soin, en témoins prudens,
De préparer la lice
Tout à côté d'un restaurant,
Pour que cela finisse
Gaîment,
Pour que cela finisse.

DUPARC.

Vous qui craignez, riches milords,
Le spléen et la jaunisse ;
Vos maux viennent de vos trésors,
Vite, prenez d'office,
Une maîtresse, un intendant,
Pour que cela finisse
Gaiment,
Pour que cela finisse.

MAD. DE ROSELLE, *au public.*

L'écarté, vous pouvez le voir,
N'est pas tout bénéfice;
Peut-être y perdez-vous ce soir ;
Mais, joueurs sans malice,
Ne regrettez pas votre argent,
Pour que cela finisse
Gaiment,
Pour que cela finisse.

FIN.

*On trouve chez* DUVERNOIS, *Libraire, Editeur du théâtre de M. SCRIBE, Cour des Fontaines, Passage d'Henri IV, nos 7, 10 et 12, toutes les pièces de théâtre anciennes et modernes.*

## PIECES NOUVELLES DONT IL EST EDITEUR.

| | | |
|---|---|---|
| *La mort de Kléber*, tragédie en trois actes, par M. Jacinthe Leclerc, ornée du portrait du général | 2 | » |
| *La même*, papier vélin | 4 | » |
| *Les Deux Pensions*, vaudeville en un acte, de MM. Maréchalle et Charle Hubert | » | 75 |
| *Les deux Turenne*, vaudeville anecdotique en un acte, des mêmes auteurs | 1 | 50 |
| *Le Petit Matelot* ou *l'Heureux Naufrage*, ballet-pantomime en un acte, de M. Lefevre | » | 50 |
| *Le Coq de Village*, vaudeville de Favart, avec des changemens de MM. Decour, Charles Hubert et Théodore Anne, représenté sur le Théâtre du Vaudeville | 1 | 50 |
| *Le même*, avec des changemens de MM. Decour et Charles Hubert, représenté sur le théâtre de l'Ambigu-comique | 1 | 50 |
| *Les Frères Rivaux*, ou *la Prise de tabac*, comédie-vaudeville en un acte, de MM. Achille Dartois, Eugène et Théodore | 1 | 50 |
| *Un Trait de Bienfaisance*, ou *la Fête d'un bon Maire*, à-propos en un acte, mêlé de couplets, de MM. Coupart et Varez | 1 | » |
| *La Veuve du Malabar*, vaudeville en un acte, par MM. Scribe et Mélesville | 1 | 50 |
| *Le Zodiaque de Paris*, vaudeville-épisodique, par MM. Théaulon, Ferdinand et Brisset | 1 | 50 |

*Un mois après la Noce*, ou *le Mariage par intérêt*, comédie-vaudeville en un acte, par MM. Menissier et Ernest R... . . . . 1 50

*Les trois Héritiers*, ou *le Revenant*, proverbe mêlé de couplets, par M. Emile Venderbuck. 75

*Mon Cousin Lalure*, comédie en un acte, en prose, de M. L. Montigny..... 1 »

*Les Vendanges de Bagnolet*, folie en un acte, par MM. Maréchalle et Amédée..... 1 »

*Adieu la Chaussée-d'Antin*, comédie en un acte, mêlée de couplets, par MM. Hypolite Magnien et Varez. . . . . 1 «

*La Côte-Rotie*, ou *le Hazard a tout fait*, Comédie-Vaudeville, en un acte par M. Simonnin..... 1 50

*La nouvelle Clary*, *ou Louise et Georgette*, Comédie-Vaudeville en un acte, par MM. Scribe et Dupin..... 1 50

---